

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 100 (1986)

Artikel: Une collection inédite de vitraux suisses armoriés
Autor: Jéquier, Michel / Cassina, Gaëtan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une collection inédite de vitraux suisses armoriés

par MICHEL JÉQUIER et GAËTAN CASSINA

Découvrir un ensemble de quatorze vitraux armoriés inconnus est pour l'héraldiste une aubaine qu'il se doit de partager avec d'autres, amateurs ou professionnels du Blason¹. C'est le but de cette publication.

Mais auparavant, il faut chercher à savoir comment cette collection a été constituée et surtout, autant que possible, identifier chacune de ses pièces et les situer dans leur contexte historique et iconographique. Nous n'aurions pu le faire seuls et nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés dans cette recherche, laborieuse et passionnante².

Cette collection a été constituée vers 1902; les documents à ce sujet font défaut mais on sait que le professeur Combe³, constructeur à cette date de la maison où se trouvent encore les vitraux, avait chargé un antiquaire de lui procurer une salle à manger «vieux suisse»⁴. Cette chambre fut alors munie, sans

doute par le même antiquaire, pour ses trois fenêtres, de vitrage en «culs de bouteille», dans lequel sont réparties les pièces qui nous intéressent. Nous en donnons ci-dessous la reproduction avec description et commentaires, selon leur canton d'origine et l'importance de celui-ci dans l'ensemble.

VALAIS

Cinq de ces vitraux sont valaisans, dont trois du val d'Anniviers et deux du Haut-Valais.

Abbé, 1637, signé S[ébastien] S[chnell], 30 × 20 cm (fig. 1).

Scène classique du «retour du guerrier», armé d'épée et de hallebarde, auquel une femme tend une coupe. En haut, entre deux angelots musiciens, deux chasseurs de loups. Entre les jambes du soldat, un écu *d'azur au chevron alaisé d'argent soutenant deux traverses du même*. A côté, le texte: «IACOBVS ABBE, OLIM, VICE / CASTELLANVS ANIVISSII / 1637 SS.»

Savioz (*Sapientis*), 1637, signé S[ébastien] S[chnell], 30 × 20 cm (fig. 2).

Sigles et abréviations

ABS: Archives de la Bourgeoisie de Sion, déposées aux AEV.

AEV: Archives d'Etat du Valais, Sion.

AHS: Archives héraldiques suisses, Annuaire.

Arm. val. 46: *Armorial valaisan*, Zurich 1946.

Arm. val. 74: *Nouvel armorial valaisan*, t. I, Saint-Maurice 1974.

Arm. val. 84: *Nouvel armorial valaisan*, t. II, Saint-Maurice 1984.

DHBS: *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, 7 t., Neuchâtel 1921-1933.

RUPPEN: RUPPEN, Walter: *Das Untergoms. Die ehemalige Grosspfarre Ernen*, Bâle 1979 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, t. II. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 67).

ZUFFEREY: ZUFFEREY, Erasme: *Le passé du val d'Anniviers*, I, *L'époque moderne 1482-1798*, présenté et amendé par SALAMIN, Michel, Sierre 1973 (*Le Passé retrouvé*, II).

¹ Nous remercions M. Casimir de Rham d'avoir attiré notre attention sur ce trésor. Le D^r Philippe Bridel nous a fort aimablement donné accès à sa belle collection et nous le remercions de nous avoir laissé entière liberté pour sa publication.

² Les noms de ces correspondants, ou mieux, de ces précieux collaborateurs apparaissent dans les notes ci-dessous.

³ Adolphe Combe (1859-1917), professeur de pédiatrie à l'Université de Lausanne: DHBS, II, p. 551.

⁴ Cette grande pièce, très remarquable, entièrement boisée, datant du XVI^e ou du XVII^e siècle, proviendrait d'un canton de Suisse centrale.

Job nu, assis sur un tas de paille (et non sur la cendre), harcelé par un petit diable, reçoit les plaintes de deux hommes et une femme vitupérant qui lui présentent un cadavre d'enfant et un autre enfant debout. La scène est encadrée de deux colonnes supportant un cartouche Renaissance avec le texte biblique: «CONTRA DEVM, IN OMNIBVS / TRIBVLATIONIBUS / NVNQVAM PECCAVIT, SVIS / LABIIS IOB IVSTVS» (Job 2:10).

En bas, au centre, l'inscription: «IOANNES / SAPIENTIS / NOTARIVS / ET OLIM / SALTHERVS / ANIVISII 1637 / SS» (ces deux dernières initiales mal visibles). De part et d'autre un médaillon, montrant à gauche un écu d'azur à un bois de cerf⁵ d'argent en pal, flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or, à droite saint Jean l'évangéliste écrivant.

Anonyme (Massy), 1637, 30×20 cm (fig. 3).

Saint Pierre, à gauche, fait face à un guerrier portant épée au côté et mousquet sur l'épaule, entre les jambes duquel se trouve un écu d'or à une marque (signet ou gril?) de sable surmontée d'une croix et accompagnée en chef de 3 étoiles à 6 rais d'argent mal ordonnées et d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe. Le millésime 1637 flanque l'écu. Aucun texte ni signature visibles.

Ces trois pièces ont entre elles des liens évidents: leurs dimensions sont identiques, elles sont toutes trois datées de 1637 et tant leur composition que leur coloration et leur style y révèlent la même main; de plus, fournies en 1902, elles proviennent sans doute de la même source.

Tous deux notaires, les personnages nommément désignés appartiennent à des familles de notables du val d'Anniviers, dont ils ont occupé des charges officielles à plusieurs reprises: Jacques Abbé est notamment vice-châtelain de 1634 à 1636, puis en 1640, 1642, 1644 et vers 1650 encore, ainsi que métral en

1655⁶; Jean Savioz est sautier avant 1637 et en 1642, banneret en 1659 et en 1673, à cette date devient vice-châtelain († 1678)⁷.

On notera que pour la famille Abbé, les armoriaux valaisans ne mentionnent aucun document héraldique ancien⁸; notre vitrail donne donc les seules armes originales attestées. Or, fait curieux, les meubles que nous rencontrons ici sont très proches d'une variante des armes Savioz connue au XVI^e siècle: *un chevron surmonté d'un tau et accompagné en pointe d'une billette couchée* ou encore *un triangle surmonté d'une billette et en contenant une autre*⁹. Plutôt qu'une confusion du peintre verrier — bien improbable — on peut y voir simplement l'expression de la fantaisie qui régnait à l'époque dans les armes bourgeoises et campagnardes.

Quant au troisième vitrail, nous pouvons l'attribuer de façon quasi certaine à Pierre Massy. Il s'agit de nouveau d'un notable de la Vallée; notaire, capitaine dès avant 1637, puis en 1641 et en 1646-1647, il cumule cette fonction avec la charge de vice-châtelain en 1641 et de 1656 à 1659 († avant décembre 1662)¹⁰. Sur le vitrail, ses attributs militaires sont évidents et on y voit saint Pierre, son patron. Mais l'héraldique ici ne nous aide pas, puisque le seul document ancien aux armes Massy actuellement connu donne d'autres meubles: *d'azur au tau d'or mouvant d'un mont de 3 coupeaux du*

⁵ Comment interpréter autrement cette pièce dont les extrémités supérieures sont curieusement élargies?

⁶ ZUFFEREY, *passim*.

⁷ *Ibidem*. Son père, Thomas Savioz «le jeune», avait été capitaine en 1623 et vice-châtelain en 1629 († peu avant 1634).

⁸ *Arm. val.* 46, p. 171; *Arm. val.* 84, p. 13.

⁹ *Arm. val.* 46, p. 231, fig. 1 et pl. 23; *Arm. val.* 74, p. 224; CASSINA, Gaëtan: «Armoiries inédites de familles valaisannes», dans *AHS* 1985, pp. 43-45. Au demeurant, *un chevron surmonté de 2 burèles* se trouve sur d'autres écus valaisans, par exemple celui des Briguet, de Lens (district de Sierre): *Arm. val.* 46, p. 44 et pl. 22; *Arm. val.* 84, pp. 44-45.

¹⁰ ZUFFEREY, *passim*.



Fig. 5. Ecu d'Egide Massy, détail de son portrait, 1684.

même (fig. 5)¹¹. En revanche, nous connaissons le signet du notaire Pierre Massy (souvent avec la graphie «phonétique» *Maschi*), le même personnage, signet qui a pu servir de modèle à notre peintre verrier (fig. 6).

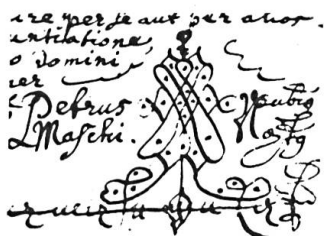


Fig. 6. Signet du notaire Pierre Massy (AEV, Fonds Denis Genoud, Pg 191).

Enfin, ce qui rapproche ces trois «donateurs», c'est l'érection ou, en tout cas, l'achèvement de la chapelle des Fras (alors commune, aujourd'hui minuscule hameau de Saint-Jean), en 1637 et en partie sur un fonds donné par Catherine de Prarion. D'une part, celle-ci était la mère de Jean Savioz, de l'autre elle était la belle-mère de Pierre Massy, qui avait épousé Catherine, fille de son second époux, Antoine Monier Marin, ancien capitaine et vice-châtelain (†1634)¹². Les exemples ne manquent pas, dans le Valais du XVII^e siècle, de vitraux héraldiques rappelant la donation de fenêtres dans les églises et les

chapelles par des personnes importantes¹³.

Que ces trois pièces proviennent de l'ancienne chapelle des Fras paraît confirmé par le fait que cette dernière a été désaffectée en 1898¹⁴. On imagine fort bien l'entrepreneur antiquaire achetant ces belles pièces lors de la sécularisation pour les vendre quelques années plus tard à un client lausannois!

Les initiales SS repérables à la suite des dates sur les deux premiers vitraux

¹¹ Ecu en haut à gauche du portrait d'Egide Massy (1634-1696), curé de Vissoie, c.-à-d. de tout le val d'Anniviers, dès 1661, fondateur du vicariat d'Anniviers; tableau daté de 1684, conservé à la chapelle de Saint-Jean du milieu.

¹² ZUFFEREY, *passim*, donne à tort la femme de Pierre Massy, Catherine Monier, d'abord comme fille de Thomas Savioz le jeune et de Catherine de Prarion, puis comme celle d'Antoine Monier et de Catherine de Prarion. Elle est bien fille d'Antoine Monier Marin, mais nous ignorons le nom de sa mère, première épouse de celui-ci. [Archives de la Bourgeoisie de Saint-Jean, N° 71: 29.4.1593, contrat de mariage entre Catherine, fille de feu Jacques de Prarion (*de Prato Rotundo*), et le jeune Thomas Savioz (*Sapientis*), étudiant (*scholaris*); N° 84: 15.5.1637, donation précitée par Catherine, fille de feu Jacques de Prarion, veuve d'Antoine Monier Marin, avec l'approbation de son gendre Pierre Massy (époux de sa belle-fille) et de son fils Jean Savioz; N° 87: 27.12.1662, Catherine, fille de feu Antoine Monier Marin, veuve de Pierre Massy.]

¹³ Les procès-verbaux du Conseil bourgeois de Sion en font expressément état à propos de l'église Saint-Pierre, en 1633: AEV, ABS 240/45, 1002: 21.10.1633, «Fabricator Sⁱ Petri zeigt an man solle die pñster lassen verglasen, ob M. H. den glasser ein pact wellen treffen.. Conficiantur unnd welcher sein wappen wil geben sol das fenster zallen undd inwendig 8 tagen sich declarieren.» De même à Martigny en 1679, pour la nouvelle église paroissiale: AEV, Fonds Martigny-Mixte, N° 1676: 1679, fragment de procès-verbaux du Conseil, «1° an communitas nomine eiusdem fabricae conficere velet tres restantes fenestras in choro expectando aliquam liberalit[at]em particularem; affirmative fuit conclusum... 3° pro armis Nobilis domini vicedomini imponendis ad fenestras per ipsum confectas; affirmative fuit dictum.» S'il ne reste rien à Sion ni à Martigny de ces vitraux, on connaît par contre ceux destinés à l'église de Venthône, en 1668, aujourd'hui dispersés dans différents musées. Sur les nombreux vitraux encore visibles dans les églises du Valais au milieu du XIX^e siècle: manuscrit d'Emil Wick, 1864-1868, Bibliothèque publique de l'Université de Bâle (AN VI 50).

¹⁴ ZUFFEREY, p. 123: transformée en cave à cette date; la chapelle (*sacellum* dans l'acte de 1637 cité note 12 ci-dessus) n'aurait été qu'un oratoire dédié à sainte Barbe, très tôt délaissé et déclaré «en ruines» lors de la visite épiscopale de 1820: TAMINI, J.-E. et DÉLÈZE, Pierre: *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice 1940, p. 323.

confèrent à ces pièces un intérêt supplémentaire: c'est la signature de Sébastien Schnell, peintre verrier vraisemblablement originaire de Saint-Gall, dont l'activité est attestée à Fribourg de 1627 à 1629¹⁵ et de 1630 à 1652 en ville de Sion¹⁶. Tant à Fribourg qu'en Valais, un certain nombre de ses œuvres témoignent encore de son talent bien personnel, dont on retrouve la manière — sans sa signature — dans notre troisième vitrail.

Schiner, 1708, 31 × 19,5 cm (fig. 7).

Ce vitrail en très mauvais état de conservation présente la scène du baptême du Christ entre un saint empereur tenant une église (saint Henri) et sainte Catherine. En haut, saint Jean l'évangéliste et saint Maurice (reconnaissable à sa bannière de gueules à la croix tréflée d'argent) entourent Dieu le Père. En bas, l'inscription: «Joannes Hen/ricus Schiner / Canonicus Se/dunensis Cura/tus Aragni



Fig. 7. Vitrail Schiner, 1708.

nec/non et Vicarius / Foraneus. / Anno 1708.» A gauche du texte, le donateur agenouillé, à droite ses armes: *d'azur à 3 bandes d'or au chef du premier à la croix du deuxième*. Cimier: *un lion issant d'or tenant une bannière d'argent à la croix d'azur*.

Il s'agit là d'un personnage bien connu (1660-1729), bienfaiteur de sa paroisse d'Ernen où il a laissé de nombreux documents héraldiques¹⁷.

Walcker-Wellig, 1709, circulaire, diam. 10 cm (fig. 8).

Ce charmant petit vitrail porte deux écus: à dextre, *de gueules au globe d'azur cintré d'argent et croisé d'or, accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or et en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople*; à sénestre, *de gueules au trèfle de sinople, la tige traversée d'un bâton d'or en fasce et accompagné d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe*.

Un seul casque grillé, tourné à sénestre; lambrequins bleu et jaune. Cimier: le monde de l'écu entouré du millésime 1709.

Autour, l'inscription: «Peter Walcker Weibell. Magdalena Wel[li]gs. Sein haus Frauw» (un plomb de réparation cache une ou deux lettres du patronyme de l'épouse).

Peter Walcker (1667-1743), de Mörel (Rarogne orientale), fils de Martin et de

¹⁵ Renseignements donnés par MM. Bernhard Anderes et Hermann Schöpfer, rédacteurs des *Monuments d'art et d'histoire* respectivement à Saint-Gall et à Fribourg. Voir aussi THIEME-BECKER: *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, t. 30, Leipzig 1936, p. 201, et ANDERES, Bernhard: «Zur Freiburger Glasmalerei des 16. Jahrhunderts», dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, XXVI, 1975-4, p. 290.

¹⁶ AEV, ABS 240/44, 8.11.1630: «Sebastian Schnell von St. Gallen glasmahler begert angenommen zu werden. Admittitur... 240/54, 7.1652: «Meister Sebastian Schnel glasser begert erlaubnuss auss dem Landt zue gehn undt arbeiten, alss auch begert ein schein. — wurd t zue gelassen.» Voir aussi RUPPEN, p. 444. Un article sur l'activité valaisanne de ce peintre verrier est en préparation.

¹⁷ RUPPEN, pp. 48, 57, 62-64, 88-89, 113; sur le personnage: LAUBER, J.: «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, VI, 1926, p. 364.

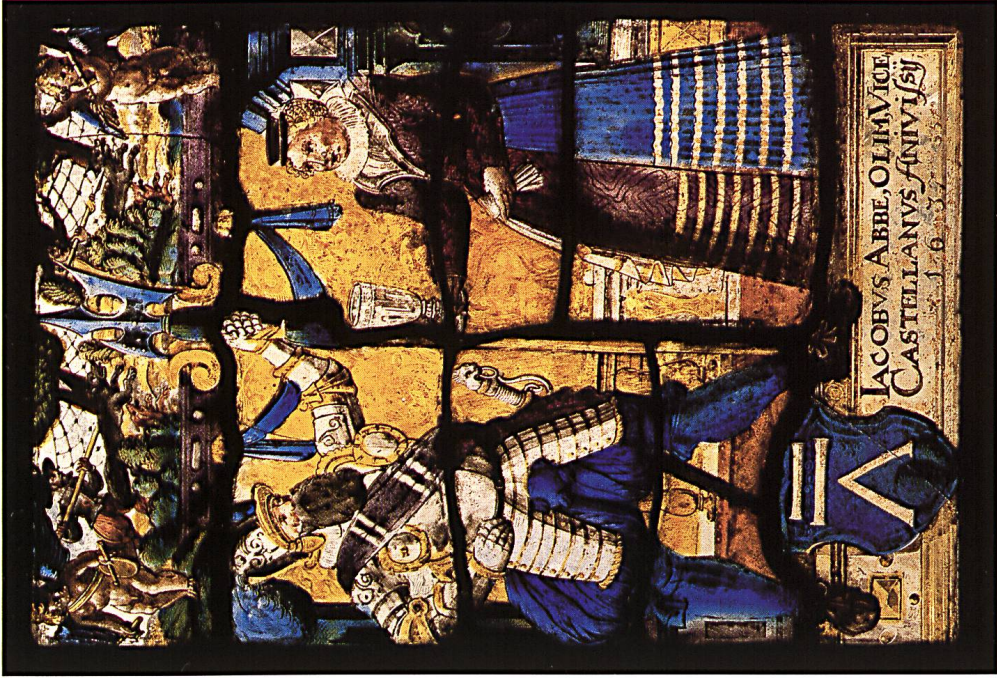


Fig. 1. Vitrail Abbé, 1637.

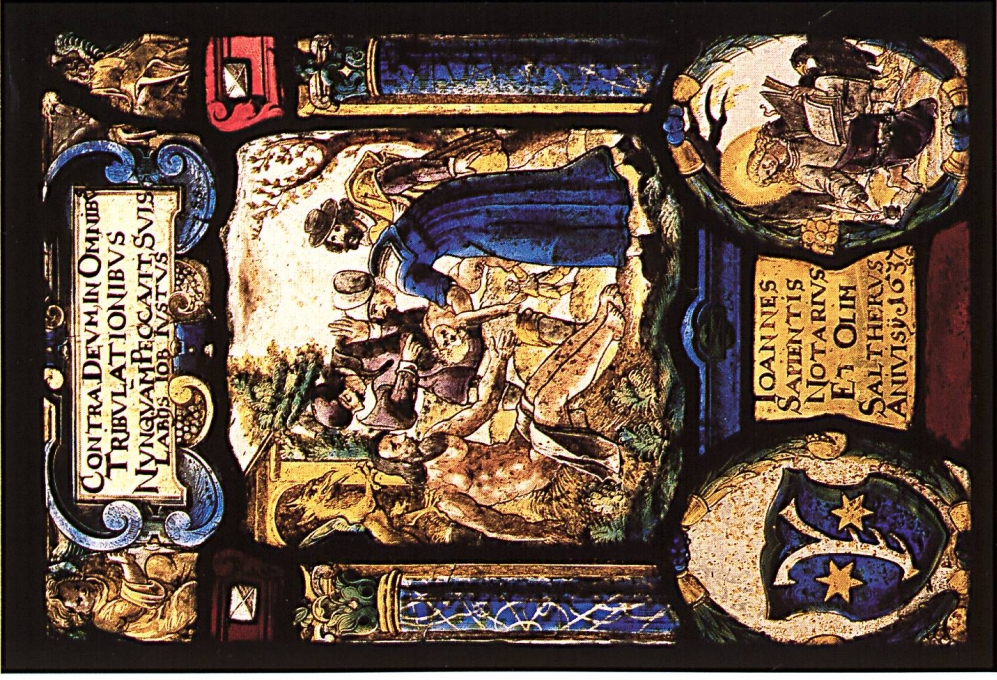


Fig. 2. Vitrail Savioz, 1637.



Fig. 3. Vitrail anonyme (Massy), 1637.

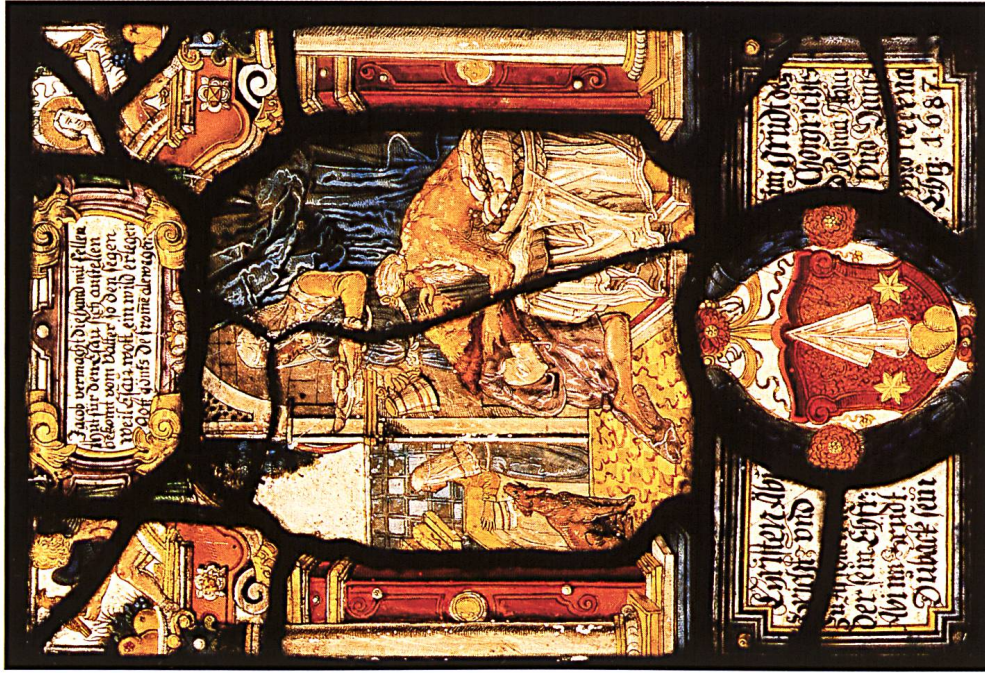


Fig. 4. Vitrail Äbi im Grüit, 1687.



Fig. 8. Vitrail Walcker-Wellig, 1709.



Fig. 9. Vitrail Bürgi-Schmider-Glathart-Sterchi, 1604.

Barbara Im Rafgarten, fut sautier puis major de Mörel et de Grengiols. En 1688, il avait épousé Magdalena Wellig (1666-1714), fille de Martin et d'Apollonia née Wellig également¹⁸.

Les armes Wellig ici représentées sont la variante IV pour laquelle aucun cimier n'est mentionné. Pour cette famille, on connaît deux écus fort différents et un autre *d'argent à la plante de 5 feuilles issante de 3 coupeaux, le tout de sinople*. Il s'agit donc ici d'une variante inconnue de ce dernier écu¹⁹.

BERNE

Trois autres vitraux, tous du XVII^e siècle, sont bernois.

Bürgi - Schnider - Glathart - Sterchi, 1604, circulaire, diam. 20 cm (fig. 8).

Scène représentant la fin de la traversée de la mer Rouge (selon Exode 14:19): plusieurs hommes à gauche, dont l'un vêtu de noir avec un grand chapeau, tournent le dos à la mer dont ils sont séparés par une grosse colonne de fumée. À droite, les Egyptiens se noient, dont Pharaon à cheval, couronné, levant les deux bras et tenant un drapeau *d'azur au croissant d'argent avec une étoile d'or*. Un deuxième drapeau en retrait, de pourpre.

En bas, quatre écus surmontés des noms correspondants:

«Ulrich Bürgi», *d'azur au chevron alaisé d'argent*;

«Cünrad / Schnider», *d'or au crampon de sable*;

«Cristen/Glathart», *d'azur au crampon d'argent*;

«Christen / Stterchi», *d'or à une marque de maison de sable*.

La date «1604» à la suite du dernier prénom.

L'identification et la signification de ce vitrail, fort original, nous échappent. Si la scène de la traversée de la mer Rouge paraît bien faire partie de l'iconographie

protestante, les familles mentionnées — appartenant sans doute à une communauté rurale — se retrouvent des deux côtés de la frontière orientale du canton de Berne. Il semble donc s'agir d'un témoin des relations personnelles et des échanges qui survécurent aux divisions de la Réforme de part et d'autre du Brünig²⁰, mais nous ignorons tout de sa destination (stand de tir, lieu de réunion?).

Ernst, 1630, 32 × 22 cm (fig. 10).

Dans le cadre architectural d'un portail Renaissance à la riche ornementation (notamment *putti* guerriers), un écu *d'or au bélier de sable issant d'un mont de 3 coupeaux de sinople*. Casque grillé, couronné, cimé *de 3 plumes d'autruche or, sable et or*. Lambrequins noir et jaune.

En bas: «Hans J. Ernst Landvogt zu / Fraubrunnen. 1630.»

Toute la composition est contournée, ce qui laisse supposer qu'il devait y avoir un vitrail symétrique aux armes de la femme du maître de l'ouvrage, pièce qui est demeurée introuvable.

Hans Jakob Ernst (1590-1653), fils de Georg et d'Elisabeth von Werdt, «Seizenier» (*Sechzehner*), fut bailli de Fraubrunnen en 1630 et d'Interlaken en 1644. Il avait épousé Margaretha Brechbühl en

¹⁸ Mörel, Registres de paroisse: G2, pp. 25, 32; G9, p. 3 v°; G11, pp. 9, 73. AEV, généalogies Ferdinand Schmid, Ph 1655, pp. 167-169.

¹⁹ *Arm. val.* 46, p. 291; *Arm. val.* 84, p. 247. Pour Walcker, ou Walker, les émaux sont inédits ici: *Arm. val.* 84, p. 244. Nous remercions M. Walter Ruppen, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire pour le Haut-Valais, de son aide bienvenue.

²⁰ Bürgi: famille du district d'Aarberg et du centre de l'Emmental ainsi que du demi-canton d'Obwald (Lungern).

Schnider: nom très courant avec concentration particulière dans l'Entlebuch (LU).

Glathart: patronyme de la région d'Interlaken (Bödeli) et de Grindelwald.

Sterchi: famille de la région d'Interlaken (Bödeli) et du centre de l'Emmental.

Ces quatre écus sont inédits.

Les renseignements ci-dessus ont été fournis par M. Andres Moser, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire de Berne.



Fig. 10. Vitrail Ernst, 1630.

1612 puis, en 1624, Anna Maria Behringer²¹.

Le présent vitrail commémore en quelque sorte l'entrée en fonction du bailli de Fraubrunnen Hans Jakob Ernst.

Äbi im Grüt, 1687, 30 × 20 cm (fig. 4).

Scène très vivante de la bénédiction de Jacob : Isaac assis, torse nu, palpe la tête et l'épaule de Jacob agenouillé et ganté ; derrière eux, Rebecca tenant un plat et une channe ; à gauche, à l'arrière-plan, une femme et un chien.

La scène est située sous un portail baroque dont les écoinçons sont occupés

²¹ DHBS, III, p. 11 : *Almanach généalogique suisse*, t. VI, 1936, p. 159 ; et informations de M. Andres Moser.

²² Renseignements aimablement communiqués par MM. A. Zingg, qui a dépouillé pour nous les registres paroissiaux d'Affoltern i. E., Andres Moser et H. Wäber, archiviste adjoint de l'Etat de Berne.

²³ ROTH, Alfred G. : « Samuel Schwartzwald. Ein Burgdorfer Glasmaler », dans *Burgdorfer Jahrbuch*, 1951, pp. 156-163.

par des *putti* assis tenant un faucon, celui de droite étant nimbé. Entre eux, en haut au centre, dans un large cartouche : « Jacob vermacht die Hand mit Fellen / thut für den Esau sich anstellen / bekommt vom Vatter so den Segen / weil Esau wolt ein Wild erlegen / Gott gönts de Fromme alewegen » (selon Genèse 27).

En bas, un écu de gueules au soc de charrue d'argent flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or et accompagné en pointe d'un mont de 3 coupeaux du même. De part et d'autre de l'écu, le texte : « Christen Äbi in Grüt des / Gricht und Chorgrichts / zu Af[foltern un]d Rosina Min/der sein Ehfr : und Hanss / Äbi in Grüt und Verena / Dübäck sein Ehg : 1687. » Un plomb de réparation couvre presque tout le toponyme, dont la partie inférieure des lettres confirme la lecture suggérée par le contexte historique suivant²².

Grüt est un lieu-dit, à 1 km au nord d'Affoltern dans l'Emmental, où se trouvent aujourd'hui encore deux grandes fermes. Les registres d'Affoltern révèlent le mariage, le 21.11.1670, de Hans Aebi (ou Äbi) avec Vreni Dubach ainsi que le baptême, le 6.4.1688, d'un enfant des mêmes (le père y est nommé Hans Aebi im Grüt). Quant à Christen Aebi, son lien de parenté éventuelle avec Hans n'a pu être établi : deux personnages de ce nom sont cités, l'un ayant épousé Rosina Minder, que l'on retrouve sur notre vitrail et qui pourrait être frère ou proche parent de Hans ; l'autre ayant épousé Barbara Grütter.

Les armoiries Aebi du vitrail sont inédites.

On peut enfin se demander si l'auteur de cette belle pièce n'est pas le peintre verrier Samuel Schwarzwald qui, pour n'avoir jamais signé ses œuvres, ne s'est pas moins signalé par une intense activité dans la région concernée à l'époque qui nous intéresse²³.

Les six autres vitraux proviennent chacun d'un canton différent.

SOLEURE

Reift, 1688, 28 × 19,5 cm (fig. 11).

Il s'agit d'un vitrail en camaïeu, seul le blason étant en couleurs. La scène principale représente un prêtre agenouillé, le maître de l'œuvre selon toute vraisemblance, devant un calice posé sur un livre et d'où sort une hostie; face à lui s'avance un ange tenant dans la gauche un crâne couronné d'épines et dans la droite une croix où s'enroule une banderole avec l'inscription: «1688 / NON VE[NI]T / AD [V]ENIAM / QVI NESCIT / AMARE / MARIAM», tandis qu'on lit au-dessus du crâne: «Non coronabitur / ni[si]» et, sortant de la bouche de l'ecclésiastique, écrit tête-bêche: «AD TE.» A l'arrière-plan, bordé par un cours d'eau, de gauche à droite, une ville fortifiée, un pont, une chapelle et la campagne avec une maison rurale.

Dans la partie supérieure du vitrail, l'adoration des trois rois mages avec la



Fig. 11. Vitrail Reift, 1688.

Vierge à l'Enfant tenant une croix surmontée de l'inscription: «in cruce Triumphus», et, juste au-dessous, une étoile à 6 rais, rayonnante et coiffée d'un phylactère portant: «Hac Duce et Luce.»

En bas, un cartouche armorié: *d'or au crâne au naturel, chapé-ployé d'azur à la croisette d'argent entre 2 étoiles à 6 rais d'or.* De part et d'autre les textes: «AD: REV: DO: IO: CASPARVS. / REIFT. / PAROC HVS. IN KRIEG:/STETTEN, AC VEN: CAPIT. / WILISOVIE[NSIS]. SEXTARIVS.. / Anno 1688.»

Johann Kaspar Reift ou Reiff, de Soleure (1643-1711), vicaire en 1670 puis curé de Kriegstetten, bienfaiteur de cette paroisse, a laissé d'autres souvenirs héraldiques de sa générosité: un ciboire de vermeil avec les mêmes armes, gravées, à l'église du lieu; au couvent Saint-Joseph de Soleure, un tableau d'autel avec un écu *tranché d'azur à l'étoile d'or et d'or au*



Fig. 12. Ecu Reift, détail du bénitier de Kriegstetten, 1660.

crâne au naturel; à l'église de Kriegstetten encore, sur un bénitier de 1660, avec ces mêmes armes sculptées, mais où le tranché est marqué par un filet en barre (fig. 12)²⁴.

²⁴ Toutes les informations ci-dessus sont dues à l'amabilité de MM. Helmut Gutzwiller, archiviste cantonal de Soleure et Benno Schubiger, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire de Soleure, qui a en outre procuré la photographie du bénitier.

ZURICH

Hotz - Küderlin, 1674, 29 × 20 cm (fig. 13).

Sous un porche Renaissance, scène de l'adoration des bergers dont les détails sont quelque peu brouillés par l'altération du verre, encrassé de «piqûres» et encombré de plombs de réparation. En haut au centre, dans un cartouche: «Christus zu Bethlehem geboren / von Einer Jungfrau ausserkorn / den Hirten bald wird offenbahr, / auff dem Feld durch die Engelschar / Luc. II Cap.»

En bas, dans un ovale cerné de lau-riers, un ange tient deux écus:

a) *de sable à un soc de charrue²⁵ d'argent, planté sur un mont de 3 coupeaux d'or et flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or; en chef, les lettres C et Z (?) d'or;*

b) *d'azur au trèfle de sinople accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or et en pointe de 3 coupeaux de sinople.*



Fig. 13. Vitrail Hotz-Küderlin, 1674.

De part et d'autre, dans un grand cartouche: «Christoff Hotz / und A. Barbara / Küderlin sein Eh= / Frau. An 1674.»

Les maîtres de l'œuvre ne sont plus identifiables, tous les registres de Dübendorf, dont ils devaient être originaires, ayant été brûlés en 1704.

Les armes Küderlin sont inédites²⁶.

URI

Straumeyer, 1728, 32 × 25 cm (fig. 14).

On a ici affaire à la combinaison de deux vitraux au moins: l'encadrement et ses quatre personnages ne correspondent à la scène principale montrant le donateur ni du point de vue iconographique ni par leur style, apparemment antérieur²⁷.

La scène principale présente, devant un paysage de montagnes et de lac avec évocation du village de Seedorf, un prêtre agenouillé, à gauche, avec un phylactère montant de son visage à un emblème de saint Bernardin de Sienne (IHS avec croix et trois clous sur un soleil à rayons alternativement triangulaires et ondulés), phylactère portant: «Sit Nomen Domini Benedictum.» Devant l'ecclésiastique, un cartouche incliné, entre deux palmes, soutenu par un angelot, avec les armes: *de sable (ou d'azur très foncé) au tau alaisé d'or planté sur un mont de 3 coupeaux de sinople et flanqué de 2 étoiles d'or, accompagné en chef d'une étoile à 6 rais dans un croissant contourné d'or*²⁸.

²⁵ L'identification de cette pièce très particulière est sujette à caution; elle est très proche de celle figurant sur un carton de vitrail de 1550 destiné à Junghans Hotz von Grüningen, pièce qui a été interprétée comme un soc de charrue (Collection Julius Müller, Zurich).

²⁶ Nous remercions le professeur Jürg Bretscher et M. Fritz Brunner à Zurich des recherches qu'ils ont bien voulu faire pour nous. C'est à eux que nous devons les renseignements ci-dessus.

²⁷ M^{me} Helmi Gasser, rédactrice des Monuments d'art et d'histoire d'Uri, a eu l'obligeance de nous communiquer ses commentaires et diverses informations.

²⁸ La pièce blanche à dextre dans l'écu, finement striée horizontalement et le petit triangle plus bas ne sont pas des cassures; leur signification nous échappe.



Fig. 14. Vitrail Straumeyer, 1728.

En bas au centre, dans un cartouche: «R. D. Franciscus Lucas / Straumeyer Loci Paro: / 1728.»

Une architecture d'arcades Renaissance encadre la scène principale avec, au registre principal, à gauche, un saint couronné muni d'un écu fleurdelysé, saint Louis, et à droite une sainte coiffée ou voilée et portant un livre; au-dessus, outre deux petits paysages de châteaux, saint Jean-Baptiste à gauche et saint Martin à droite. En bas, deux petits personnages occupent les extrémités.

Franz Lucas Straumeyer (1674-1741), curé de Seedorf depuis 1701, appartenait à une famille notable d'Uri et fut un bienfaiteur de sa paroisse. Il existe plu-

²⁹ DHBS, VI, p. 383; HARTMANN, Plazidus: «Heraldische Stifterschilder aus der Innerschweiz», dans *AHS* 1960, p. 17; GASSER, Helmi: *Die Seegemeinden*, Bâle 1986, *passim* (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri*, t. II. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 78.) M^{me} Gasser a en outre fourni la photographie du calice.

³⁰ *Kunstführer durch die Schweiz*, 5^e éd., t. 1, Wabern 1971, p. 714.

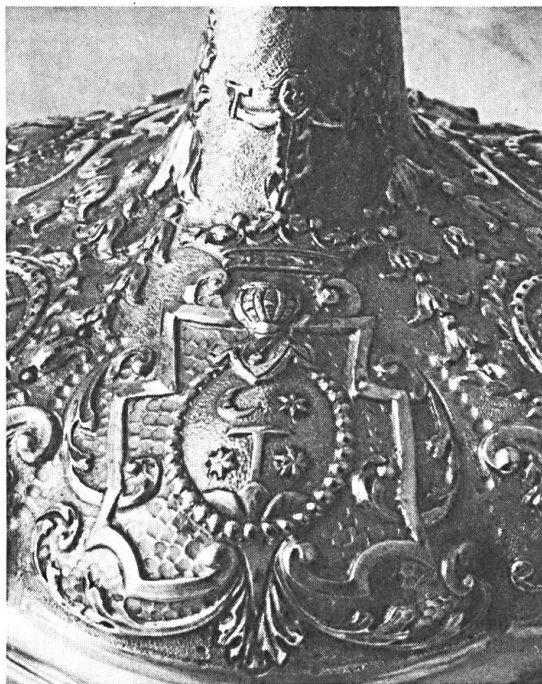


Fig. 15. Armes Straumeyer, détail du calice de la Fondation de famille, provenant de l'église paroissiale d'Altdorf, 1730-1735.

sieurs autres documents aux armes de cette famille: le champ y est généralement d'azur, parfois de gueules (fig. 15)²⁹.

Il faut tout de même tempérer notre remarque initiale. Si les quatre personnages de l'encadrement ne sauraient être mis en relation directe avec le maître de l'œuvre, saint Martin n'est pas étranger au pays, en tant que patron de l'église paroissiale voisine d'Altdorf³⁰. Mais la provenance exacte de cet objet demeure hypothétique.

FRIBOURG

Castella, sans date, circulaire, diam. 10 cm (fig. 16).

Petit fragment de vitrail montrant la partie supérieure d'un écu, le casque et le cimier aux armes de la famille Castella³¹: *d'azur à quatre barres ondées d'argent à la bande du même brochante, chargée de 3 trèfles*

³¹ Variante mentionnée pour un vitrail de 1669: DE VEVEY-L'HARDY, Hubert: *Armorial du Canton de Fribourg*, Genève 1978, I, p. 21 (réimpression de l'édition de Fribourg, 1935-1943).



Fig. 16. Vitrail Castella.

de sinople. Casque grillé avec en cimier un demi-vol d'azur, les pennes d'argent et d'azur, à la bande brochante chargée de 3 trèfles de sinople.

Aucune inscription ne figure sur ce morceau de vitrail.

LUCERNE

Ville de Lucerne, 1560, 30 × 19 cm.

Ce vitrail de mauvaise qualité, trouble en majeure partie, et souffrant en outre de très nombreuses cassures ainsi que de lacunes raccommodées avec d'autres verres, n'est pas reproduit ici.

On y distingue, dans une niche Renaissance, un évêque (saint Léger, patron de la ville, vraisemblablement); en dessous: «Die Stadt Luzern 1560» et les deux écus symétriques (*parti d'azur et d'argent et d'argent et d'azur*) surmontés des armes de l'Empire.

GRISONS (?)

Anonyme (Cabrin?), sans date, circulaire, diam. 22 cm (fig. 17).

Dépourvu de toute inscription, ce vitrail est un assemblage de deux ou plusieurs pièces différentes: le cadre architectural, avec saint Pierre à gauche et saint Joseph portant l'Enfant Jésus à droite,

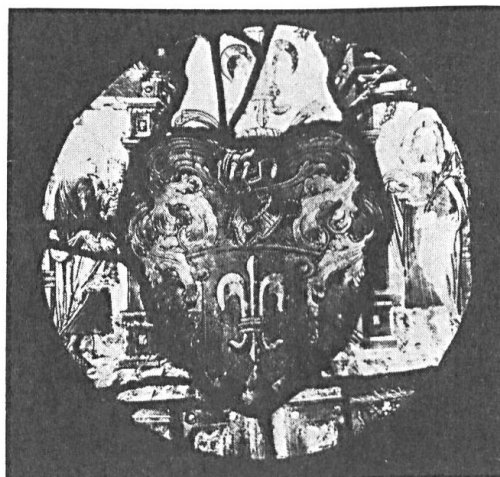


Fig. 17. Vitrail anonyme (Cabrin?).

n'appartient pas à la même composition que la partie centrale présentant un écu de gueules à la fleur de lys d'or accompagnée en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople, avec casque grillé et la fleur de lys en cimier. Toute la partie inférieure est étrangère et doit provenir d'un autre vitrail encore.

Nos démarches auprès de collègues et correspondants de toute la Suisse n'ont abouti qu'à une seule proposition, à prendre sous toute réserve en l'absence de moyens de preuve. Les armoiries de la famille grisonne des Cabrin correspondent, émaux compris, à celles de ce vitrail. Originaire de Fellers, cette famille s'est ramifiée à Schnaus et à Ilanz lors de la Réforme. Elle s'est éteinte à Ilanz en 1936³².

³² Comme nous l'écrit M^{lle} Leonarda von Planta, que nous remercions vivement de sa collaboration, «reste à savoir si cette famille est bien la seule, en Suisse ou ailleurs, à porter ces armoiries, car le sujet est fréquent, en plusieurs variantes». *Casura, Gieri, Ilanz, Bündner Wappenbuch des Vorderrheintals*, Selbstverlag des Herausgebers, imprimé par Roto-Sadag S.A., Genève 1937; CORAY: *Ahnenprobe des Johann De Coray von und zu Säbeln*. — Handschrift, 17. Jh.

Crédit photographique

Claude Bornand, Lausanne, sauf fig. 4, de G. Cassina, fig. 12, de Benno Schubiger, Soleure, et fig. 15 de Regina Püntener, Altdorf.

Remerciements

Nous remercions vivement pour leurs contributions le département de l'Instruction publique de l'Etat du Valais ainsi que la Compagnie financière Spirito Santo, qui ont ainsi permis l'illustration en couleurs du présent article.